

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 22 (1972)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Le christ de l'apocalypse  
**Autor:** Bovon, François  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-380985>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LE CHRIST DE L'APOCALYPSE<sup>1</sup>

## INTRODUCTION

Le visionnaire de Patmos décrit, au chapitre 22 de l'Apocalypse, la splendeur énigmatique de l'arbre de vie (Apoc. 22 : 2). Ce qu'il nous dit de cette richesse mystérieuse, nous pouvons l'appliquer sans peine à la présentation de Jésus-Christ qu'il nous donne.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Conférence prononcée à Lausanne, devant la Faculté de théologie, lors de la séance de rentrée universitaire, le 26 octobre 1971, et, en allemand, à Upsal, devant le Séminaire de Nouveau Testament de la Faculté de Théologie, le 7 mars 1972.

<sup>2</sup> COMMENTAIRES PRINCIPAUX : W. BOUSSET : *Die Offenbarung Johannis*, Göttingue, 1896, 1906<sup>2</sup> ; R. H. CHARLES : *A Critical and Exegetical Commentary on the Revelation of St John, with Introduction, Notes and Indices*, Edimbourg, 1920 ; E. B. ALLO : *Saint Jean, L'Apocalypse*, Paris, 1921, 1933<sup>4</sup> ; A. LOISY : *L'Apocalypse de Jean*, Paris, 1923 ; E. LOHMEYER : *Die Offenbarung des Johannes*, Tübingue, 1926, 1953<sup>2</sup>, éd. par G. Bornkamm ; Ch. BRÜTSCH : *L'Apocalypse de Jésus-Christ*, Genève, 1940, 1966<sup>5</sup>, sous le titre : *La Clarté de l'Apocalypse*.

TRADUCTIONS ANNOTÉES : *Le Nouveau Testament. Traduction nouvelle d'après les meilleurs textes avec introductions et notes* (Bible du Centenaire), Paris, 1928 (la traduction et l'annotation de l'Apocalypse sont l'œuvre de G. BALDENSPERGER) ; M. E. BOISMARD : *L'Apocalypse* (Bible de Jérusalem), Paris, 1950, 1959<sup>3</sup> ; *L'Apocalypse* (Traduction Ecuménique de la Bible), Paris, 1970.

ÉTUDES : J. JEREMIAS : « Article ἀμνός, κτλ. », *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, I, Stuttgart, 1933, p. 342-345 ; P. A. HARLÉ : *Le Christ-Agneau. Essai sur la Christologie de l'Apocalypse* (thèse dactylographiée), Montpellier, 1955 ; P. A. HARLÉ : « L'Agnneau de l'Apocalypse et le Nouveau Testament », *Etudes théologiques et religieuses*, 31, 1956, p. 26-35 ; E. SCHMITT : « Die christologische Interpretation als das Grundlegende der Apokalypse », *Tübinger Theologische Quartalschrift* 140, 1960, p. 257-290 ; T. HOLTZ : *Die Christologie der Apokalypse des Johannes*, Berlin, 1962, 2<sup>e</sup> éd. revue et suivie d'un appendice 1971. A l'exception de l'appendice, la pagination est restée la même ; P. PRIGENT : *Apocalypse et Liturgie*, Neuchâtel, 1964 ; J. COMBLIN : *Le Christ dans l'Apocalypse*, Tournai, 1965 ; M. RISSI : *Was ist und was geschehen soll danach. Die Zeit- und Geschichtsauffassung der Offenbarung des Johannes*, Zurich-Stuttgart, 1965 (deuxième édition de *Zeit und Geschichte in der Offenbarung des Johannes*, Zurich, 1952) ; M. RISSI : *Die Zukunft der Welt. Eine exegetische Studie über Johannesoffenbarung 19, 11-22, 15* (abrégé ci-dessous : *Zukunft*) ; A. SATAKE : *Die Gemeindeordnung in der Johannesapokalypse*, Neukirchen, 1966. Quant à la thèse manuscrite de U. MÜLLER (*Messias und Menschensohn in jüdischen Apo-*

Cette richesse apparaît à divers niveaux. Plusieurs visions, tout d'abord, suggèrent la grandeur du Christ. Au chapitre 1, nous découvrons la seule description du Ressuscité que le Nouveau Testament contienne : Jésus apparaît à Jean sous les traits du Fils de l'homme et du Grand-Prêtre <sup>1</sup>. Au chapitre 5, le voyant, enlevé au ciel, assiste à l'intronisation de l'Agneau, à la fois immolé et debout, c'est-à-dire crucifié et ressuscité <sup>2</sup>. Le chapitre 12 fond l'histoire de Jésus dans un mythe ancestral et nous décrit la naissance du fils de la femme couronnée puis son enlèvement aux cieux sous la menace du dragon <sup>3</sup>. Le chapitre 22, enfin, recourt à un autre registre et évoque les noces de l'Agneau et de son Eglise <sup>4</sup>.

La richesse christologique de l'Apocalypse déborde le cadre des visions. Elle transparaît dans les textes liturgiques qui ponctuent l'ouvrage <sup>5</sup>. Dans l'adresse déjà, nous rencontrons une formule liturgique trinaire qui culmine dans une description de l'œuvre rédemptrice du Christ : « Grâce et paix vous soient données, de la part de celui qui est, qui était et qui vient, de la part des sept esprits qui sont devant son trône et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts et le prince des rois de la terre. A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son père, à lui

*kalypsen und in der Offenbarung des Johannes*, Heidelberg, 1966), nous ne la connaissons que par le compte rendu critique qu'en donne T. HOLTZ dans la deuxième édition de son ouvrage (*op. cit.* p. 244-246) ; P. VON DER OSTEN-SACKEN, « Christologie, Taufe, Homologie — Ein Beitrag zur Apc. Joh. 1, 5 f. », *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche*, 58, 1967, p. 255-266 ; R. DEICHGRÄBER : *Gotteshymnus und Christus-hymnus. Untersuchungen zu Form, Sprache und Stil der frühchristlichen Hymnen*, Göttingue, 1967 ; D. MOLLAT : « La Cristologia dell'Apocalisse » (le titre Cristologia del Nuovo Testamento, à la page 47, doit être une erreur), *L'Apocalisse*, Brescia, 1967, p. 47-68 ; K. P. JÖRNS : *Das hymnische Evangelium. Untersuchungen zu Aufbau, Funktion und Herkunft der hymnischen Stücke in der Johannesoffenbarung*, Gütersloh, 1971.

ETAT DE LA QUESTION : A. FEUILLET : *L'Apocalypse. Etat de la question*, Paris-Bruges, 1963 (riche bibliographie).

<sup>1</sup> Cf. T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 109-128, 251-252 ; D. MOLLAT ; *art. cit.*, p. 48-53. C'est à partir du vêtement du Fils de l'homme que l'on peut conclure à la fonction sacerdotale de celui-ci. Le sociologue M. MacLuhan (cf. infra p. 77 n. 2) a montré que le vêtement peut être un moyen de communication, un langage.

<sup>2</sup> Cf. J. JEREMIAS ; *art. cit.* ; P. A. HARLÉ ; *op. cit.*, *passim* ; T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 27-54, 248-249 ; P. PRIGENT : *op. cit.*, p. 69-76 ; K. P. JÖRNS : *op. cit.*, p. 44-76.

<sup>3</sup> Cf. P. PRIGENT : *Apocalypse 12, Histoire de l'exégèse*, Tübingue, 1959 ; T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 89-109, 251 ; A. FEUILLET : *op. cit.*, p. 91-98.

<sup>4</sup> Cf. J. JEREMIAS : « Article νύμφη, κτλ. », *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, IV Stuttgart, 1942, p. 1092-1099 ; T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 186-191 ; R. A. BATEY : *New Testament Nuptial Imagery*, Leiden, 1971.

<sup>5</sup> Pour la délimitation et la définition des genres littéraires liturgiques de l'Apocalypse, cf. K. P. JÖRNS, *op. cit.* Cf., en plus, R. DEICHGRÄBER : *op. cit.*, p. 44-59.

la gloire et le pouvoir pour les siècles des siècles. Amen». (Apoc. 1 : 4-6) <sup>1</sup>. Cette relation liturgique au Christ nous accompagne jusqu'au dernier verset de l'ouvrage où la doxologie se mue en une intercession : « Amen, viens Seigneur Jésus ! La grâce du Seigneur Jésus soit avec tous ! » (Apoc 22 : 20-21) <sup>2</sup>.

La profusion christologique éclate enfin à un troisième niveau, celui des titres et des figures. Il y a d'abord la prédominance, unique dans le Nouveau Testament, du titre de l'Agneau (*ἀρνίον*) pour désigner le Christ victorieux de la mort, conducteur de son peuple, maître de l'univers et associé de Dieu <sup>3</sup>. Il y a ensuite la présence discrète des titres traditionnels : Fils de Dieu, Seigneur, Fils de l'homme ou, plus exactement, Fils d'homme utilisé sans article devant homme comme dans l'Ancien Testament, et le Christ, compris de façon archaïque ou archaïsante comme le Messie des prophéties anciennes <sup>4</sup>. Il y a finalement une multitude d'expressions, souvent propres à l'Apocalypse : le prince des rois de la terre <sup>5</sup>, le premier-né d'entre les morts <sup>6</sup>, le Seigneur des Seigneurs <sup>7</sup>, le roi des rois <sup>7</sup>, la parole de Dieu <sup>8</sup>, le véritable <sup>9</sup>, le saint <sup>10</sup>, le fidèle <sup>11</sup>, l'Amen <sup>12</sup>, le rejeton de David <sup>13</sup>, l'étoile brillante du matin <sup>14</sup>, celui qui sonde les reins et les coeurs <sup>15</sup>, celui qui a la clé de David <sup>16</sup>, celui qui tient les sept étoiles dans sa droite <sup>17</sup>, le premier et le dernier <sup>18</sup>, l'Alpha et l'Oméga <sup>19</sup>, le commencement et la fin <sup>19</sup>, l'*ἀρχή* de la création de Dieu <sup>20</sup> et surtout le vivant <sup>21</sup> et le témoin fidèle <sup>22</sup>.

<sup>1</sup> Outre les commentaires, cf. T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 55-71, 249-250 ; et P. VON DER OSTEN-SACKEN, *art. cit.*

<sup>2</sup> Cf. Ch. BRÜTSCH : *op. cit.*, p. 392-394.

<sup>3</sup> Nous résumons ici les résultats de P. A. HARLÉ : *op. cit.* Cf. J. JEREMIAS : *op. cit.*, et T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 39-47, 248-249.

<sup>4</sup> Bonne analyse chez T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 5-26, 246-247. Cf. J. COMBLIN : *op. cit.*, *passim*.

<sup>5</sup> Apoc. 1 : 5 ; cf. J. COMBLIN : *op. cit.*, p. 94 ss.

<sup>6</sup> Apoc. 1 : 5 ; cf. T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 57-58.

<sup>7</sup> Apoc. 17 : 14 ; 19 : 16 ; cf. T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 154-156, et J. COMBLIN : *op. cit.*, p. 94 ss.

<sup>8</sup> Apoc. 19 : 13 ; cf. J. COMBLIN : *op. cit.*, p. 80-91.

<sup>9</sup> Apoc. 3 : 7 ; 19 : 11 ; cf. Apoc. 3 : 14 ; cf. T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 141-142.

<sup>10</sup> Apoc. 3 : 7 ; cf. T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 140-141.

<sup>11</sup> Apoc. 3 : 14 ; 19 : 11.

<sup>12</sup> Apoc. 3 : 14 ; cf. T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 142.

<sup>13</sup> Apoc. 5 : 5 ; 22 : 16 ; cf. T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 151-152, 253.

<sup>14</sup> Apoc. 22 : 16 ; cf. T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 156-159.

<sup>15</sup> Apoc. 2 : 23 ; cf. J. COMBLIN : *op. cit.*, p. 128 ss.

<sup>16</sup> Apoc. 3 : 7 ; cf. J. COMBLIN : *op. cit.*, p. 74.

<sup>17</sup> Apoc. 2 : 1 ; cf. Apoc. 3 : 1.

<sup>18</sup> Apoc. 1 : 17 ; 2 : 8 ; 22 : 13 ; cf. T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 148-154, 253.

<sup>19</sup> Apoc. 22 : 13 ; cf. T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 148-154, 253.

<sup>20</sup> Apoc. 3 : 14 ; cf. T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 143-147.

<sup>21</sup> Apoc. 1 : 18 ; cf. J. COMBLIN : *op. cit.*, p. 195 ss.

<sup>22</sup> Apoc. 1 : 5 ; 3 : 14 ; cf. T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 55-57, et surtout J. COMBLIN : *op. cit.*, p. 132-167.

## ETAT DE LA QUESTION

Tant de richesses, qui s'accompagnent de bien des énigmes<sup>1</sup>, ont longtemps freiné le zèle des exégètes. Tous reconnaissaient, à la suite de W. Bousset<sup>2</sup>, le foisonnement de cette christologie. Aucun toutefois n'osait en exposer les grandes lignes. Il faut attendre les années soixante pour voir paraître coup sur coup, écrits indépendamment l'un de l'autre, deux livres qui traitent notre sujet dans toute son ampleur.

Le premier est l'œuvre d'un exégète de l'Allemagne de l'Est, Traugott Holtz<sup>3</sup>. Précis dans les analyses de détail des textes et des titres, il est moins convaincant dans la présentation des lignes de force de la christologie de l'Apocalypse. Pour lui, tout s'est joué à Vendredi-Saint et à Pâques : la christologie de l'Apocalypse est une christologie de l'agneau pascal maintenant victorieux. Ce Christ triomphant règne sur son Eglise. Satan, précipité sur terre, ne peut que lancer ses dernières forces dans un conflit perdu d'avance. La bataille finale mérite à peine d'être décrite. D'où le peu d'éclairage que jette le prophète de Patmos sur les relations qui unissent le Christ aux nations. L'agneau prête, selon Holtz, toute son attention à sa fiancée, l'Eglise. Dieu seul juge les peuples.

Plus barthienne, nous semble-t-il, que bultmannienne, cette interprétation christocentrique classe les données du problème selon des catégories temporelles : œuvre passée, présente et future du Christ. A notre surprise, l'Apocalypse, par les lunettes de Holtz, parle peu du futur. D'un point de vue critique, on peut se demander d'abord si cette référence au temps permet de rendre compte de toute la christologie de l'Apocalypse ; ensuite si l'avenir du Christ face aux nations ne disparaît pas presque entièrement<sup>4</sup> ; enfin si les fonctions présentes et à venir du Ressuscité comme révélateur et comme témoin ne sont pas nettement sous-estimées.

Qui connaît les tâtonnements des études néotestamentaires actuelles ne s'étonnera pas de rencontrer dans l'ouvrage de Joseph Comblin une conception très différente<sup>5</sup>. Pour l'exégète français, le Christ de

<sup>1</sup> Pourquoi Jean donne-t-il sa préférence au titre Agneau ? Quel est le pouvoir réel de l'Agneau durant le temps présent ? Peut-on parler de venues anticipées du Fils de l'homme dans ses communautés ?

<sup>2</sup> W. BOUSSET : *op. cit.*, p. 140, cité par T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 2. Selon Bousset, il ne s'agit là que d'un foisonnement désordonné d'éléments traditionnels.

<sup>3</sup> T. HOLTZ : *op. cit.* J. COMBLIN (*op. cit.*) a pu prendre connaissance du livre de Holtz avant l'impression de son manuscrit. Il en rend compte dans un appendice, aux p. 237-240 de son propre ouvrage.

<sup>4</sup> Dans son analyse de Apoc. 19 : 11 ss, T. HOLTZ (*op. cit.*, p. 166-181) limite à tort l'intervention du Fils de l'homme, lors de son retour, à la communauté chrétienne.

<sup>5</sup> J. COMBLIN : *op. cit.* Dans l'appendice de la deuxième édition de son livre, (*op. cit.*, p. 241-244), T. Holtz prend position face à l'ouvrage de J. Comblin. Certaines de ses critiques se recoupent avec les nôtres.

l'Apocalypse n'est autre, sur bien des points, que celui de la tradition chrétienne primitive : Christ mort pour nous et ressuscité dans la gloire. Mais, à son avis, le visionnaire de Patmos ne se contente pas de reprendre la tradition : il développe une christologie originale, une conception réfléchie et doctrinale du Christ. Pour ce faire, Jean recourt à l'Ancien Testament et aux modèles messianiques que celui-ci contient : le Fils de l'homme, le Messie, la Sagesse personnifiée. Sous l'influence de sa foi et des visions qu'il a reçues, il fait subir de profondes relectures à ces données vétérotestamentaires. Dans quel sens ?

Tout s'éclaire, selon Comblin, si l'on met en évidence l'influence prépondérante du Deutéro-Esaïe, la figure du serviteur et l'idée d'un procès divin contre les nations en particulier. L'agneau de l'Apocalypse représente le serviteur d'Esaïe, souffrant puis glorifié. Or la fonction du serviteur est de sauver et de témoigner, de sauver Israël, d'illuminer et de juger les nations. C'est exactement, selon Comblin, ce que fait le Christ de l'Apocalypse : il sauve, aime et dirige sa communauté. Il témoigne par ailleurs devant ou plutôt contre les nations dans le procès eschatologique que Dieu mène contre elles.

A partir de là, Comblin insère dans la figure du serviteur les deux autres composantes christologiques qu'il découvre : le Fils de l'homme de Daniel et le Messie des prophètes. Cette insertion du Fils de l'homme et du Messie dans la catégorie du serviteur qui les subsume a pour conséquence une transformation de ces deux titres et de ces deux fonctions. Le Fils de l'homme n'est plus fixé au ciel comme il l'était dans l'Ancien Testament : il vient sur la terre comme témoin à charge. Le Messie, pour sa part, n'est plus localisé sur terre, en Israël, comme le voulait l'espérance vétérotestamentaire, il monte vers Dieu, accompagné de sa communauté de rachetés auxquels il donne la vie.

Telle serait l'originalité de cette christologie très élaborée et très consciente<sup>1</sup>. A notre avis, Comblin exagère le rôle d'Esaïe 40-55 et fait la part trop belle au serviteur d'Esaïe<sup>2</sup>. Jean n'attribue jamais, en effet, ce titre à Jésus-Christ. De plus, la distribution des données christologiques en deux séries, celle du Fils de l'homme et celle du Messie, force souvent le sens des textes. Le thème de la venue, pour

<sup>1</sup> Parmi les nouveautés christologiques transmises par les visions, J. Comblin découvre avant tout certaines vérités ecclésiologiques, ce qui ne surprend pas de la part d'un auteur catholique : « Qu'est-ce qui se passe dans l'intervalle ? Or c'est ici qu'intervient l'Eglise dont saint Jean a reçu la révélation dans le mystère de son témoignage. » (J. COMBLIN : *op. cit.*, p. 234). Le « mystère » d'Apoc. 1 : 20 concerne certes l'Eglise, mais dans ses relations avec le Seigneur élevé dont l'auteur apprend à connaître la présence vigilante et active.

<sup>2</sup> Les articles suivants respectent mieux les diverses influences vétérotestamentaires : J. CAMBIER : « Les images de l'Ancien Testament dans l'Apocalypse de saint Jean », *Nouvelle Revue théologique*, 77, 1955, p. 113-122 ; A. VANHOYE : « L'utilisation du livre d'Ezéchiel dans l'Apocalypse », *Biblica*, 43, 1962, p. 436-476.

ne prendre qu'un exemple, peut se rattacher aussi bien au Messie qu'au Fils de l'homme et l'on ne voit pas pourquoi Comblin le relie exclusivement au Fils de l'homme. On peut douter enfin que Jean le prophète et l'apocalypticien ait voulu échafauder une christologie aussi systématique que celle-là.

### LE CHRIST EN RELATION

Dans les pages qui suivent, nous aimerions proposer un classement moins doctrinal et plus naturel des données de l'Apocalypse. Ce classement, nous ne le tirons ni de la conception du temps, comme le fait Holtz, ni des modèles vétérotestamentaires, comme le veut Comblin. Nous proposons de l'établir à partir des liens qui se tissent entre les personnages. Comme les hommes, en effet, le Christ de l'Apocalypse manifeste et fortifie son identité dans les relations qu'il entretient avec les êtres et les choses. Il n'est et ne peut être sans ce rapport aux autres<sup>1</sup>. En fin d'exposé, nous insisterons sur deux modes privilégiés de ces relations, celui par lequel, face à l'Eglise, le Christ se définit comme révélateur et celui par lequel, face aux nations, il se réalise comme témoin.

#### *Le Christ et son Eglise*

Comme Jean est membre de l'Eglise, le Christ qu'il nous décrit est d'abord celui qu'il voit vivre au contact de la communauté chrétienne. Les catégories de la présence, du don, de l'union, de l'autorité et de l'imitation permettent de préciser ces relations.

Le Christ se manifeste d'abord à son Eglise par sa présence vivante. On notera que dans la phrase « Je fus mort, et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles » (Apoc. 1 : 18), l'accent porte sur la vie présente du Ressuscité<sup>2</sup>. De même, dans la formule initiale que nous avons citée, l'affection présente (« celui qui nous aime ») précède l'enracinement dans l'acte constitutif du passé (« qui nous a délivrés de nos péchés par son sang », Apoc. 1 : 5)<sup>3</sup>. Cette présence et cette vie, qui expliquent les venues anticipées du Fils de l'homme dans ses communautés (Apoc. 3 : 20)<sup>4</sup>, déterminent toutes les relations du Christ aux autres. Elles ouvrent l'accès à l'anamnèse et à la prolepsie.

Celui qui vit, le Ressuscité, n'est autre que Jésus de Nazareth. Jean souligne cette continuité par l'attachement qu'il porte au nom

<sup>1</sup> Nous sommes heureux de nous trouver ici en accord avec le P. Mollat ; nous n'avons pris connaissance de sa contribution qu'après la rédaction de cet article. Le professeur de Rome insiste sur les relations qui unissent le Christ à son Eglise (cf. D. MOLLAT : *op. cit.*).

<sup>2</sup> Sur cette formule, cf. T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 80-88.

<sup>3</sup> Cf. *supra*, p. 67, n. 1.

<sup>4</sup> Cf. J. COMBLIN : *op. cit.*, p. 61-65.

propre de Jésus<sup>1</sup>. Pour lui, Jésus se caractérise par le don qu'il a fait de sa vie. Il est l'Agneau qui a offert son sang pour que les rachetés puissent — selon l'image osée — y blanchir leurs robes (Apoc. 7 : 14)<sup>2</sup>. Il faut souligner la nature relationnelle de cet acte oblatif : ce geste n'a de sens que si la communauté l'accepte et le proclame.

Le don se retrouve aussi à l'autre extrémité de l'histoire. Le Fils de l'homme promet les biens eschatologiques aux croyants fidèles. Comme en témoigne chaque conclusion des sept lettres, il leur réserve pour la fin l'arbre de vie, la manne cachée, le caillou blanc, la couronne de vie et l'étoile du matin<sup>3</sup>. En un mot, il leur fera don de la vie<sup>4</sup>.

Ces dons passés et à venir se vivent maintenant au rythme de l'affection qui s'établit entre l'Agneau et son Eglise. Quand cet amour et cette communion liturgique deviennent présence intense et oblation réciproque, ils doivent s'exprimer en termes conjugaux. Jean recourt alors au vocabulaire nuptial<sup>5</sup>. Le roman juif de *Joseph et Aséneth*<sup>6</sup> et l'évangile gnostique de *Philippe*<sup>7</sup> nous confirment la portée théologique et eschatologique de cette catégorie de l'union conjugale.

Pour l'instant toutefois, l'Eglise marche encore vers le royaume. Le mariage n'est pas encore consommé. Alors, pour maintenir sa communauté sur le chemin de la vie, le Christ recourt à l'autorité que lui confère sa victoire pascale. L'amour du Ressuscité est un amour exclusif et exigeant. La structure littéraire identique des sept lettres le montre : après avoir affirmé son savoir<sup>8</sup> et posé un diagnostic<sup>9</sup>, le Christ exige une décision qui doit permettre le retour à Dieu du croyant infidèle<sup>10</sup>. Ainsi le Fils de l'homme reprend-il à son compte la fonction pédagogique que remplissait la Sagesse dans l'Ancien Testament<sup>11</sup>. Comme elle, il peut annoncer qu'il viendra rétribuer<sup>12</sup>. Comme elle, il peut dire : « Moi, tous ceux que j'aime, je les reprends et les corrige » (Apoc. 3 : 19). Ce Christ pédagogue ne détient pas cependant

<sup>1</sup> T. HOLTZ (*op. cit.*, p. 22-25) analyse le nom Jésus et y découvre d'autres connotations que nous.

<sup>2</sup> T. HOLTZ (*op. cit.*, p. 36-109) insiste à juste titre sur l'œuvre passée de Jésus-Christ.

<sup>3</sup> Cf. Apoc. 2 : 7, 10, 17, 28 ; 3 : 5, 12, 21.

<sup>4</sup> J. COMBLIN (*op. cit.*, p. 207 ss) a raison de souligner l'importance du don de la vie que le Christ fera à son Eglise.

<sup>5</sup> Cf. les titres mentionnés, *supra*, p. 66, n. 4.

<sup>6</sup> Cf. M. PHILONENKO : *Joseph et Aséneth. Introduction, texte critique, traduction et notes*, Leiden, 1968.

<sup>7</sup> Cf. J. MÉNARD : *L'Evangile selon Philippe*, Louvain, 1967.

<sup>8</sup> « Je sais... », Apoc. 2 : 2 par exemple.

<sup>9</sup> « Tu as de la persévérance... Mais j'ai contre toi que ta ferveur première, tu l'as abandonnée », Apoc. 2 : 3-4, par exemple.

<sup>10</sup> « Repens-toi et accomplis les œuvres d'autrefois », Apoc. 2 : 5 par exemple.

<sup>11</sup> Ce point a été mis en lumière par J. COMBLIN : *op. cit.*, p. 120 ss.

<sup>12</sup> « Sinon je viens à toi, et si tu ne te repens, j'ôterai ton chandelier de sa place », Apoc. 2 : 5 par exemple.

son autorité de façon despotique. C'est dans l'amour et le dialogue qu'il exerce son pouvoir.

Enfin, la route que suit l'Eglise traverse actuellement le désert. Deux de ses représentants, les deux témoins du Ressuscité, sont persécutés<sup>1</sup>. Ils marchent sur les traces de leur maître et se conforment à son sort. Par la souffrance, ils s'avancent vers la gloire. Le chapitre 11, qui raconte le sort de ces deux témoins, nous invite donc à associer le sort identique des compagnons à la complémentarité des conjoints décrite plus haut. A partir de la destinée des témoins, nous comprenons mieux la vie et la mort du témoin véritable. La notion d'imitation permet à la foi de circuler dans les deux sens : du Christ à l'Eglise, mais aussi de l'Eglise et de son éthique au Christ et à sa vérité.

### *Le Christ et le monde*

Les relations qui s'établissent entre le Christ et les nations sont plus difficiles à définir. De façon curieuse, le sort des nations impies d'ici la parousie, durant l'étape avant-dernière, ne paraît pas déterminé directement par les interventions du Ressuscité. Les malheurs qui se produisent sur terre proviennent de Dieu<sup>2</sup>. C'est à Dieu également que les vingt-quatre vieillards adressent cette extraordinaire prière : « Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu Tout-Puissant, qui es et qui étais, car tu as pris en main ton immense puissance pour établir ton règne » (Apoc. 11 : 17). Des anges destructeurs exécutent sur terre les sentences du juge divin.

L'analyse du titre témoin (*μάρτυς*)<sup>3</sup> interdit toutefois de sous-estimer, comme le fait Holtz<sup>4</sup>, l'activité présente du Christ face aux nations païennes. Car le témoin dans l'Apocalypse n'est pas le martyr. Ce n'est pas par sa mort que le Christ rend témoignage, mais par sa parole. La souffrance n'est que la conséquence d'un témoignage qui retentit par-delà la mort. Témoin, le Ressuscité le reste devant le monde et devant Dieu au cours du procès engagé entre les hommes et leur créateur. Témoin véritable, il annonce maintenant aux nations l'exclusivisme de la foi. Comme il le dit lui-même, il ne saurait tolérer

<sup>1</sup> On sait la variété d'interprétations qu'a suscitée le chapitre 11. Le lecteur en trouvera un résumé dans le commentaire de Ch. BRÜTSCH : *op. cit.*, p. 183 ss. Cf., en plus, A. SATAKE : *op. cit.*, p. 119-133.

<sup>2</sup> Contre K. P. JÖRNS (*op. cit.*, p. 42-43) qui insiste sur l'inactivité de Dieu selon l'Apocalypse : « Die konsequente Vermeidung von Anthropomorphismen führt nun zu der Eigentümlichkeit der Apc., dass Gott weder handelnd noch redend (bis auf 21 : 5-8, ...) auftritt » (p. 42). Apoc. 17 : 14 annonce, sans doute, le conflit dernier de l'Agneau (cf. Apoc. 19 : 11 ss).

<sup>3</sup> On lira avec intérêt le chapitre « Témoin » dans la monographie de J. COMBLIN : *op. cit.*, p. 132-167. Cf. A. SATAKE : *op. cit.*, p. 113-119.

<sup>4</sup> Cf. T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 137-164, qui souligne pourtant la Seigneurie présente du Ressuscité sur le monde.

la concurrence : « Ainsi parle le Saint, le Véritable, qui tient la clé de David, qui ouvre et nul ne fermera, qui ferme et nul ne peut ouvrir » (Apoc. 3 : 7). Témoin à charge, il présente à Dieu les inculpations qu'il retient contre les hommes.

Une ambiguïté semblable (Christ à la fois inactif et actif face aux nations) caractérise la période ultime de l'histoire. Car, pour reprendre l'image du chapitre 14, c'est un ange de Dieu qui vendange<sup>1</sup>. Au chapitre 18, Babylone s'effondre sans l'intervention du Christ. Au chapitre 20 : 11-15, c'est encore Dieu qui juge et punit chacun selon ses œuvres. L'Agneau paraît résERVER tous ses soins à sa fiancée qui se prépare pour les noces.

La vision du chapitre 19, cependant, décrit de façon symbolique un Christ singulièrement actif face aux nations. Identifié à la Parole de Dieu, le Ressuscité se présente lors de la parousie comme l'adversaire de toute opposition à Dieu. Monté sur un cheval blanc, il vient juger et faire la guerre à la tête d'une armée angélique. De sa bouche sort l'épée qui écrase les nations. Sur son manteau et sur sa cuisse, il porte le nom suivant : « Roi des rois et seigneur des seigneurs » (Apoc. 19 : 16)<sup>2</sup>.

A cette tension entre l'inactivité et l'activité du Christ correspond une autre tension, qui traverse tout le livre, entre l'imminence et le retard de la parousie. Car peu d'écrits néotestamentaires soulignent avec autant de vigueur la proximité immédiate de la fin : δὲ τὸπ καὶ πός ἐγγύς, « Car le temps est proche », lisons-nous au chapitre premier (Apoc. 1 : 3) ; ναὶ, ἐρχομαι ταχύ, « Oui, je viens bientôt », lisons-nous au dernier (Apoc. 22 : 20). Peu de livres bibliques toutefois évoquent avec autant d'impatience le retard de la parousie. Les âmes mêmes des témoins persécutés s'alarment sous l'autel et demandent avec inquiétude : « Jusques à quand, maître saint et véritable, tarderas-tu à faire justice, et à venger notre sang sur les habitants de la terre ? » (Apoc. 6 : 10).

La relation du Christ au monde reste donc floue. Pouvons-nous savoir pourquoi ? Parce que Jean n'a pas de doctrine à énoncer à ce sujet. Il transmet la façon dont il ressent, lui, en tant que chrétien, les rapports que le Christ entretient avec les nations. Or, ce qu'il

<sup>1</sup> Lorsqu'il est dit, dans le même chapitre, que le Fils de l'homme moissonne, il doit s'agir du regroupement eschatologique de l'Eglise plutôt que d'un jugement porté contre le monde.

<sup>2</sup> Sur cette péricope, cf. T. HOLTZ (*op. cit.*, p. 166-181) dont nous rejetons la limitation à l'Eglise de l'intervention du Christ ; et D. MOLLAT (*art. cit.*, p. 64-66), qui, à la suite de M. RISSI (*Zukunft*, p. 11-28), restreint lui aussi les versets 11-13 à l'Eglise. Mais les versets 14-16, à son avis, viseraient bien l'ensemble des nations. Notre interprétation rejoint celle de Ch. BRÜTSCH : *op. cit.*, p. 308 ss.

constate, ce sont les liens médiats et ambigus, tandis que la communion entre l'Agneau et son Eglise demeure immédiate et évidente. Ces relations ne se clarifieront qu'à la venue du Fils de l'homme, lorsque «tout œil le verra, et ceux mêmes qui l'ont percé» (Apoc. 1 : 7).

Christ est donc bien le maître de l'histoire, l'Agneau seul capable d'ouvrir le livre à sept sceaux<sup>1</sup>, le prince des rois de la terre, le roi des rois et le seigneur des seigneurs. Mais pour l'instant, seul un tiers, le croyant, peut confesser ce pouvoir et ces liens dans un acte de foi qui s'exprime liturgiquement.

### *Le Christ, Dieu et l'Esprit*

Les liens qui unissent le Christ à Dieu et à l'Esprit mériteraient de longs développements. Notons simplement que, de façon audacieuse, Jean attribue à l'Agneau la plupart des titres et des prérogatives de Dieu : comme lui, il est le Seigneur<sup>2</sup>, le Saint<sup>3</sup>, l'Alpha et l'Oméga<sup>4</sup>. Au lieu de dire, comme le reste du Nouveau Testament, qu'il siège à la droite de Dieu, le voyant de Patmos ose proclamer qu'il siège avec Dieu sur le même trône céleste<sup>5</sup>. Avec Dieu, enfin, il constitue le Temple de la Jérusalem nouvelle<sup>6</sup>.

L'identification avec Dieu n'est pas complète toutefois. Chaque personne garde son identité propre. Dieu reste le Seigneur Dieu<sup>7</sup>, le Tout-Puissant<sup>8</sup>, le Père<sup>9</sup>, tandis que Jésus demeure son Fils<sup>10</sup>. Dans la vision finale, la gloire de Dieu remplace l'éclat du soleil, tandis que l'Agneau sert de flambeau, jouant ainsi le rôle de la lune<sup>11</sup>.

<sup>1</sup> Malgré P. PRIGENT (*op. cit.*, p. 69-73), le «livre» nous paraît symboliser les desseins de Dieu pour l'avenir du monde et de l'Eglise plutôt que l'Ancien Testament et ses prophéties messianiques.

<sup>2</sup> Apoc. 11 : 8 ; 14 : 13 ; 22 : 20-21.

<sup>3</sup> Apoc. 3 : 7.

<sup>4</sup> Apoc. 22 : 13.

<sup>5</sup> Apoc. 3 : 21 ; 7 : 17 ; 22 : 1, 3.

<sup>6</sup> Apoc. 21 : 22.

<sup>7</sup> Apoc. 1 : 8 ; 4 : 8 ; 11 : 17 ; 15 : 3 ; 16 : 7 ; 18 : 8 ; 19 : 6 ; 21 : 22 ; 22 : 5, 6.

Cf. Apoc. 4 : 11.

<sup>8</sup> Il se pourrait qu'à l'encontre des traductions habituelles, il faille traduire παντοκράτωρ par «celui qui tient tout» (*omnitenens*), plutôt que par «celui qui peut tout» (*omnipotens*). *Kratéω* était, en effet, un verbe utilisé par les Stoïciens et d'autres philosophes pour décrire l'activité de la divinité qui gouverne et soutient l'univers. Quant à τὰ πάντα c'est une expression courante qui signifie dans le Nouveau Testament l'ensemble de la création. Cf. H. HOMMEL : *Schöpfer und Erhalter. Studien zum Problem Christentum und Antike*, Berlin, 1956, p. 81 ss. H. Hommel critique W. MICHAELIS : « Article κράτος, κτλ. », *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, III, Stuttgart, 1938, p. 913 s.

<sup>9</sup> Apoc. 1 : 6 ; 2 : 28 ; 3 : 5, 21 ; 14 : 1. Sur les relations entre le Père et le Fils, cf. J. COMBLIN : *op. cit.*, p. 191-194.

<sup>10</sup> Apoc. 2 : 18 ; cf. T. HOLTZ : *op. cit.*, p. 20-22.

<sup>11</sup> Apoc. 21 : 23.

Dans l'adresse de son ouvrage, Jean rapproche le Christ des sept Esprits qui symbolisent sans doute la plénitude de l'Esprit de Dieu<sup>1</sup>. Cependant le πνεῦμα, l'Esprit, n'obtient pas, semble-t-il, un rang aussi élevé que le Fils dans la hiérarchie céleste. A la différence de l'Agneau, l'Esprit doit se contenter d'une place devant le trône de Dieu, aux côtés de l'Eglise. Présent sur la terre, pour regrouper Israël, il joint sa voix à celle de l'Eglise : « L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! » (Apoc. 22 : 17). Cependant, plutôt qu'une créature envoyée ici-bas de la part du Christ, l'Esprit paraît être plutôt la relation même qui unit l'Agneau à son Eglise. Car si la voix de l'Esprit peut accompagner celle de l'Eglise, il arrive aussi qu'elle fasse un avec la parole du Fils de l'homme. Ainsi chaque lettre, dictée par le Ressuscité, s'achève-t-elle par ces mots : « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises » (Apoc. 2 : 7, 11, 17, 29 ; 3 : 6, 13, 22).

#### LE CHRIST RÉVÉLATEUR

Nous avons réservé pour la fin un aspect de la relation entre le Christ et son Eglise : la fonction révélatrice du Fils. Appelé Parole de Dieu<sup>2</sup>, l'Agneau offre à son Eglise une révélation, une ἀποκάλυψις. Ἀποκάλυψις est même le premier mot du livre qui, tout à la fois apocalypse et prophétie, révèle ce qui est en haut et ce qui vient après. « Révélation de Jésus-Christ : Dieu la lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Il la fit connaître en envoyant son ange à Jean son serviteur, lequel a attesté comme Parole de Dieu et témoignage de Jésus-Christ ce qu'il a vu » (Apoc. 1 : 1-2). Avant d'atteindre les destinataires, cette révélation du Christ de la part de Dieu passe par divers intermédiaires : ange, visionnaire, lecteur. Le Christ, par ailleurs, prend les précautions nécessaires pour que soit retransmis fidèlement le message que les diverses médiations pourraient altérer.

Les mêmes affirmations et les mêmes précautions se retrouvent à l'autre extrémité du livre, ce qui permet à l'auteur d'achever son ouvrage sur une belle inclusion (cf. Apoc. 22 : 6, 16). Le Christ de l'Apocalypse remplit donc à l'égard de son Eglise la fonction de révélateur. Il se trouve à l'origine de tout un circuit de communication.

Les chapitres 1 et 22 indiquent clairement ce que le Fils de l'homme révèle à son Eglise : « Ce qui doit arriver bientôt », ἀ δεῖ γενέσθαι ἐν τάχει (Apoc. 1 : 1 et 22 : 6). Dans l'interprétation de ces mots, il faut éviter

<sup>1</sup> Cf. E. SCHWEIZER : « Article πνεῦμα, κτλ. », *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, VI, Stuttgart, 1959, p. 447-449 (bibliographie) ; traduction française : A. KLEINKNECHT, F. BAUMGÄRTEL, W. BIEDER, E. SJÖBERG, E. SCHWEIZER : *Esprit*, Genève, 1971, p. 230-233 ; et A. SATAKE : *op. cit.* p. 74-81.

<sup>2</sup> Apoc. 19 : 13.

deux erreurs. La première consiste à séparer radicalement cette révélation nouvelle sur l'avenir de la révélation passée sur le Christ. L'Apocalypse devient alors un programme des derniers jours. Il faut objecter à cette interprétation qu'il n'est pas dit : ce qui arrivera, mais ce qui doit arriver bientôt. Le « qui doit » est important. Il se réfère à une cause connue, l'œuvre du Christ dont la révélation nouvelle ne décrit que les répercussions <sup>1</sup>. Malgré la variété des images et des figures, ce qui doit se produire c'est la venue du Fils de l'homme dans la gloire, la venue donc de celui que l'on connaît déjà par son nom, car il est déjà venu <sup>2</sup>. Le verset 7 du chapitre premier a valeur de programme : « Voici, il vient au milieu des nuées, et tout œil le verra, et ceux mêmes qui l'ont percé » (Apoc. 1 : 7). L'anéantissement des forces hostiles n'est que la conséquence de cette venue. L'Apocalypse ne décrit donc pas les malheurs suscités par la main gauche d'un Dieu qui ignorerait ce que fait sa main droite.

La deuxième erreur serait de confondre les deux révélations et d'insister exclusivement sur la première venue du Christ. Comme si le fidèle, les yeux fixés sur la croix, pouvait déduire pareille issue de soi-même. S'il y a bien pour Jean un seul acte fondateur, la croix et la résurrection, le sens de cet événement reste inépuisable. Dieu doit donc poursuivre sa révélation. Les prophètes sont encore nécessaires pour dire, à partir du passé et de l'avenir, la portée nouvelle de l'intervention de Dieu pour aujourd'hui <sup>3</sup>. L'histoire de l'Eglise et des nations sert de commentaire à l'œuvre du Christ dont l'universalité est ainsi soulignée.

En dictant ce commentaire — tout vrai commentaire est une œuvre nouvelle — le Christ se dit donc lui-même. Dans un sens, il répète ce que nous savions déjà de lui : les noces de l'Eglise et le déclin des nations redisent la parabole du cep et des sarments <sup>4</sup>. Mais, dans un autre sens, le Christ nous donne une révélation nouvelle. La situation historique qui a changé exige en effet un éclairage christologique nouveau. De plus, le Christ révélateur refuse de perdre le statut de sujet dans la transmission d'une révélation dont il accepte de devenir l'objet <sup>5</sup>. L'Eglise n'a jamais prise définitive sur le Christ qui reste sans cesse à découvrir.

<sup>1</sup> T. HOLTZ (*op. cit., passim*) insiste sur cet aspect théologique.

<sup>2</sup> Un chapitre entier du livre de J. COMBLIN (*op. cit.*, p. 48 ss) est consacré au thème de la venue du Fils de l'homme.

<sup>3</sup> Cf. A. SATAKE : *op. cit.*, p. 47-74 ; et D. HILL : « Prophecy and Prophets in the Revelation of Saint John » (*à paraître*).

<sup>4</sup> Jn 15 : 1 ss.

<sup>5</sup> Plusieurs commentateurs ont remarqué que le génitif Ἰησοῦ Χριστοῦ (Apoc. 1 : 1) était à la fois subjectif et objectif : révélation de Jésus-Christ sur Jésus-Christ. Cf. D. MOLLAT : *art. cit.*, p. 47.

Comme un texte est à la fois clos et ouvert, le Christ de l'Apocalypse est à la fois caché et connu. Limité par sa croix, il est illimité par son avenir. Il a tout achevé à Golgotha et pourtant il lui reste tout à faire. Ce qu'il doit accomplir paraît en même temps minime et décisif : minime, car le mouvement a été donné à Pâques ; décisif, car doit encore s'opérer le passage de l'invisible au visible (« tout œil le verra, et même ceux qui l'ont percé », Apoc. 1 : 7). A la différence de divers courants du christianisme primitif, Jean, le prophète, tourne résolument le Christ de la foi vers l'avenir <sup>1</sup>.

Notons enfin que notre connaissance de Jésus-Christ se précise à la lecture de l'Apocalypse pour d'autres raisons encore. Le sociologue canadien M. MacLuhan a prétendu de façon polémique que, dans notre civilisation, les mass média étaient le message <sup>2</sup>. Cette proposition excessive contient cependant une vérité, car quelque chose passe, une sorte de message se transmet par le moyen de communication choisi, indépendamment du dit ou du montré, quel que soit donc le contenu du message <sup>3</sup>. Ces constatations modernes peuvent nous être utiles à ce stade de notre recherche. Les média utilisés par le Christ, en effet, nous paraissent révélateurs : le Christ de l'Apocalypse entre en communication avec nous par des visions, des oracles et une certaine présence. Cette variété de média frappe nos divers sens : la vue, l'ouïe (n'oublions pas que Jean tient à ce que son livre soit lu devant une assemblée, cf. Apoc. 1 : 3) et même le goût et le toucher (songeons à la promesse : « J'entrerai chez lui et je prendrai le souper avec lui et lui avec moi », Apoc. 3 : 20). Cette diversité de média refléterait le souci du Christ d'atteindre l'homme dans sa totalité. On pourrait trouver confirmation à cela dans le foisonnement d'un ouvrage qui ne suit pas encore la logique linéaire de la civilisation du livre <sup>4</sup>. L'impossibilité des exégètes modernes à trouver un plan cohérent de l'Apocalypse ne serait plus dès lors un malheur, mais le

<sup>1</sup> Cf. de notre temps, un effort analogue : J. MOLTmann : *Theologie der Hoffnung. Untersuchungen zur Begründung und zu den Konsequenzen einer christlichen Eschatologie*, Munich, 1964 ; traduction française de F. et J. P. Thévenaz, *Théologie de l'espérance...* Paris, 1971. Cf. H. MOTTU : « L'espérance chrétienne dans la pensée de Jürgen Moltmann », *Revue de théologie et de philosophie*, troisième série, 16, 1967, p. 242-258.

<sup>2</sup> M. MACLUHAN : *Pour comprendre les média. Les prolongements technologiques de l'homme*, trad., Paris, 1968, p. 23-38. Cf. Ch. D. MAIRE : « McLuhan et l'Évangélisation », *Ichthus*, 1, 1970, p. 4-12 ; et G. BLANCHARD : « Les hypothèses de MacLuhan », *Revue réformée*, 83, 1970, p. 3-8. MacLuhan estime que cette thèse se vérifie avant tout à l'époque moderne.

<sup>3</sup> Cette distinction sémantique entre le média et le message n'est pas sans analogie avec les distinctions de L. T. Hjelmslev entre la forme de l'expression et la substance de l'expression, d'une part, la forme du contenu et la substance du contenu de l'autre.

<sup>4</sup> Cf. M. MACLUHAN : *La Galaxie Gutenberg*, Paris, 1967.

premier constat d'une révélation qui attaque une conception intellectuelle de la foi et bouleverse notre vie autant que notre esprit.

Les sociologues étudient aussi le degré de passivité ou de participation auquel tel mass média entraîne le spectateur ou l'auditeur<sup>1</sup>. Il nous semble que le Christ de l'Apocalypse a choisi volontairement des visions mystérieuses et des paroles énigmatiques. Par ce langage performatif, le Christ excite l'attention de l'auditeur et provoque la collaboration du croyant au niveau de l'approbation et de l'interprétation. Il se révèle comme un partisan du dialogue.

Nous pouvons faire enfin une dernière déduction christologique de la présence, voulue par le Christ, d'innombrables intermédiaires placés entre sa parole et notre perception. Ces relais révèlent, à notre avis, l'amour d'un Christ qui, à l'instar du Dieu de l'Ancien Testament, veut se donner à nous sans nous anéantir. Une telle condescendance paraît d'actualité aujourd'hui où l'on parle d'agression de l'homme par la somme des informations qui nous envahissent sans scrupules.

Pour conclure ce paragraphe, nous nous demandons — en nous excusant auprès des historiens — si nous serions infidèles à Mélanchthon en modifiant sa formule des *Loci communes* de 1521<sup>2</sup> : *Hoc est Christum cognoscere, media eius cognoscere*. Connaître le Christ, ce n'est pas seulement connaître ses *beneficia*, mais aussi les moyens de communication qu'il utilise.

## LE CHRIST POLITIQUE

La révélation faite à Jean a une portée politique. Plus explicitement que partout ailleurs dans le Nouveau Testament, le Christ de l'Apocalypse affiche des prétentions politiques, non seulement pour l'avenir, mais pour l'immédiat. Il entraîne ses communautés à affronter le monde des hommes, un monde dont il ne cache pas la dureté.

Nous le voyons porter une attaque virulente contre le messianisme politique. Il voit combien la détention du pouvoir, favorisée par une idéologie religieuse, peut aliéner les hommes<sup>3</sup>. Dans une visée dernière, il escompte le renversement du pouvoir oppressif et la libération de l'homme<sup>4</sup>. L'eau, l'arbre, la pierre<sup>5</sup>, environnement

<sup>1</sup> Cf. la distinction entre les mass média *cool* et *hot*.

<sup>2</sup> Ph. MELANCHTHON : *Loci communes rerum theologicarum seu Hypotyposes theologicae*, 1521, in : *Melanchthons Werke*, II. Band, 1. Teil, hrsg. von H. ENGELAND, Gütersloh, 1952, p. 7 : « Nam ex his proprie Christus cognoscitur, siquidem hoc est Christum cognoscere beneficia eius cognoscere, non, quod isti docent, eius naturas, modos incarnationis contueri. »

<sup>3</sup> Cf. Apoc. 13 : 1-18.

<sup>4</sup> Cf. Apoc. 20 : 4-6 ; 21 : 6-7.

<sup>5</sup> Cf. Apoc. 7 : 17 ; 21 : 6 ; 2 : 7, 17.

naturel, la cité et la maison, cadre culturel<sup>1</sup>, débarrassés de leur indice négatif, sont promis aux hommes qui acceptent le Christ. Le Ressuscité de l'Apocalypse ne se réfugie donc pas dans un au-delà qui laisserait aux forces du mal le champ libre sur la terre.

Si la visée du Christ est claire, les moyens mis en place le sont aussi : ils se résument à la parole. L'Agneau, en tant que témoin, dit au monde la parole de Dieu et annonce à Dieu ce qu'il reproche aux hommes. Mais cette parole, à la différence de nos paroles, est efficace. Elle est action. La scène du cavalier (Apoc. 19 : 11 ss), épée à la bouche, suffit à le montrer.

Efficace, cette parole l'est parce qu'elle est authentique. Elle ne néglige pas sa référence à Dieu qui lui donne son pouvoir et sa vérité. Véritable, elle met en lumière les mécanismes de la tyrannie. Elle voit juste, décrit bien, critique impitoyablement. Elle est parole aiguisée, épée affilée. Son efficacité tient à sa vérité plus qu'à sa véracité. Grâce à elle, le pouvoir oppressif surgit de l'ombre dans son horreur bestiale et la communauté des témoins dans son appétence d'amour.

Parole qui a du poids, acte qui a un sens, telle est l'intervention présente du Christ, tels sont les moyens mis en œuvre.

Dans le contexte historique où s'inscrit notre livre, la persécution de Domitien<sup>2</sup>, la critique du pouvoir paraît facile. Moins facile en revanche la solution de rechange qui nous est proposée. L'alternative offerte à la politique impériale est une communauté chrétienne, véritable contre-modèle, où des relations humaines et non bestiales s'établissent, où l'amour se substitue à l'oppression et la prière à l'idolâtrie. Le témoin implacable, l'impitoyable critique ne permet finalement qu'une violence, celle qui lui est faite à lui-même. Son engagement est total. Il est assumé par toute une existence qui n'hésite pas à s'offrir en service rendu à la vérité, vérité qui ne tolère aucun compromis. Le sort du témoin véritable a débouché sur la mort. Non pas qu'il s'avère le champion d'une théologie de l'au-delà et d'une éthique masochiste. Au contraire, il revendique la création de Dieu et pratique une éthique de la vie. Mais pour établir et transmettre cette vie, il doit se battre avec sa parole et subir d'apparentes défaites.

Ainsi s'explique, dans cette dialectique de la visée politique et des moyens non violents, le titre qui domine la christologie de l'Apo-

<sup>1</sup> Cf. Apoc. 21 : 2, 10 ss ; 3 : 12.

<sup>2</sup> Cf. *L'Apocalypse* (Traduction œcuménique de la Bible), Paris, 1970, p. 16 s.

calypse : l'agneau. Non pas le doux agneau de l'iconographie pieuse<sup>1</sup>, mais l'agneau triomphant, viril, debout, portant à ses côtés la marque de sa mort, une mort qui a parlé, qui a dit notre vie et qui la communique.

FRANÇOIS BOVON

<sup>1</sup> Cf. L. RÉAU : *Iconographie de l'Art chrétien*, II/2, *Iconographie de la Bible, Nouveau Testament*, Paris, 1957, p. 693-694 ; 700-701 ; 717, qui indique les principales représentations iconographiques de l'Agneau de l'Apocalypse dans l'art chrétien.